



SOLENE RIGOT AUDREY BASTIEN VINCENT PEREZ

PUPPY LOVE

Un film de ***DELPHINE LEHERICEY***

EN SALLES LE 07/05/2014

WWW.PUPPYLOVE-THEMOVIE.COM



**ENTRE
CHIEN
& LOUP**



SYNOPSIS

Milieu des années 90. Diane, quatorze ans, est une adolescente énigmatique et solitaire. Elle s'occupe de son petit frère Marc, et entretient une relation fusionnelle avec son père, Christian. L'arrivée dans le quartier de Julia, jeune fille charismatique et affranchie, vient bouleverser le quotidien de Diane. Alors qu'elle veut à tout prix s'arracher à l'enfance, Diane traverse le temps d'un semestre, les expériences les plus troublantes de sa vie.

LA REALISATRICE

Issue du théâtre, Delphine Lehericéy est d'abord comédienne et metteur en scène. Ses premiers travaux vidéo sont des films pour la scénographie de spectacles de danse et de théâtre qui s'orientent petit à petit vers la fiction. Son premier moyen-métrage expérimental «Comme à Ostende» est présenté en 2007 au Festival de Locarno dans la section Cinéastes du Présent. Dès 2008 elle réalise également des films documentaires, coréalisant notamment «Les arbitres» avec Jean Libon, Yves Hinant (de l'émission Strip-Tease) présenté en 2009 à Locarno. En 2011 le documentaire pour ARTE «Mode in Belgium». Son premier long-métrage «Puppylove» avec Vincent Perez, Solène Rigot et Audrey Bastien est présenté en première mondiale à San Sebastián en 2013.



NOTE D'INTENTION DE LA REALISATRICE

L'adolescence n'est pas seulement une période importante de la vie, mais c'est la seule période où l'on puisse parler de vie au plein sens du terme.» Michel Houellebecq

En racontant l'histoire de Diane, une adolescente tourmentée, qui se révèle dans un monde qui ne peut pas s'accorder à ses désirs, je voulais toucher au plus près le moment fugitif au cours duquel le corps et l'état intérieur nous font basculer de l'enfance à l'âge adulte.

Le parcours de l'adolescente vers sa « première fois », est à la fois héroïque et individualiste. On peut s'engager vers la destruction de soi, vers une réconciliation aussi. Quel que soit le chemin parcouru, il s'agira d'une rencontre avec soi-même.

«Puppylove» est une expression anglaise qui résume à merveille et sans tragédie, l'aspect absolu et charnel du premier amour adolescent. Dans une première relation, qu'elle soit amoureuse ou amicale, l'amour, le désir ou l'envie se mélangent et se confondent, les questions se formulent une fois les actes accomplis. On frôle le danger, on se cherche, on va loin, là où l'autre nous guide. L'autre est tout à la fois, il peut être admiré ou détesté dans le même sentiment. En tous les cas, il devient « tout » et nous entraîne malgré nous parfois plus loin que l'on ne voudrait. C'est un âge où l'innocence passe pour de l'inconscience, où il faut vivre chaque chose pour en savoir le sens. De l'entendre raconter ou de le lire n'aurait pas suffi. C'est de ce sentiment dévorant qui fait grandir dont je veux parler, peu important alors les conséquences et les aventures que l'on va devoir traverser.



Je voulais que le parcours de Diane, et de son amie Julia, parle directement à la jeunesse d'aujourd'hui et nous replonge en tant qu'adultes dans ces sensations fortes de l'adolescence.



ENTRETIEN AVEC LA REALISATRICE DELPHINE LEHERICEY

Vous êtes la réalisatrice du film et l'auteur du scénario; qu'est ce qui vous a donné envie de raconter cette histoire d'adolescentes ?

J'ai voulu faire un film pour les adolescents et particulièrement pour les filles. Je me suis replongée dans ma propre jeunesse afin de réaliser un film sur le moment de la découverte de la sexualité, lorsque se manifeste l'envie de passer à l'acte. Je voulais que ce projet soit universel, pas marqué par une époque, et donc très parlant pour des jeunes filles d'aujourd'hui, mais aussi pour leurs parents.

Peut-on dire que vouliez transmettre une expérience ? Y a-t-il dans le film une dimension didactique voire pédagogique ?

Suite au tournage de la scène d'ouverture du film, celle où Diane (Solène Rigot) essaie de faire l'amour avec Antoine (Théo Gladsteen) beaucoup de membres de l'équipe sont venus me raconter leur « première fois ». C'était troublant et très stimulant. Si le film permet aux gens de parler de leur expérience, sur la façon dont ça s'est passé ou sur le choix du partenaire, pour moi cela signifie qu'il y a quelque chose de nécessaire dans « Puppylove ».

Quand j'avais 15 ans, je me posais également des questions et j'aurais aimé voir un film comme ça: une sorte de guide qui dirait que coucher avec quelqu'un n'est pas forcément le plus important. Cela m'aurait apaisée. Alors oui, mon film est peut-être « pédagogique » par son côté apaisant... Je dirais plutôt qu'il pointe une voie possible.

De plus, grâce au travail avec les acteurs, nous sommes parvenus à générer une vraie identification: l'idée est que



les spectateurs se revoient à cet âge là. Mais aussi que les adultes voient leurs enfants; je pense que ça leur fera un peu peur. Le fait que le film génère cette vérité, qu'il suscite une véritable identification et qu'il renvoie à un réel est une fierté car je viens de cette école, celle du documentaire. Pour moi, lorsqu'on voit un film il est important de se dire que ça pourrait être notre propre histoire.

Que représente le premier rapport sexuel pour Diane à ce moment de sa vie ?

La première fois est une idée assez obsédante qui prend par moment beaucoup de place à l'adolescence; on a la sensation qu'une fois cet acte accompli, on aura franchi une frontière, on sera devenu quelqu'un d'autre, comme si on allait se transformer. Souvent on attend ce moment avec beaucoup d'impatience mais aussi d'inquiétude et

d'appréhension. A travers le personnage de Diane je voulais dire que c'est autre chose qui nous bouleverse: le premier chagrin d'amour fait beaucoup plus grandir que la première expérience sexuelle. Diane est convaincue que la première fois qu'elle fera l'amour avec un garçon la fera devenir femme, mais en fait c'est sa relation avec Julia (Audrey Bastien), marquée par une grosse déception, qui va lui donner envie de grandir et de devenir indépendante. Je voulais trouver le moment où elle sort de la fusion, où elle quitte le confort de l'enfance pour se rencontrer elle-même, pour devenir quelqu'un à part entière.

Comment avez-vous constitué le duo formé par Solène Rigot et Audrey Bastien ?

Le casting a duré neuf mois... Comme je voulais travailler avec des jeunes filles du même âge que mes personnages,



j'ai vu énormément d'adolescentes. Pour le rôle de Julia, je voulais une anglaise afin que la relation entre les deux filles se crée plus par le corps que par le langage; je n'avais pas envie de raconter une relation bavarde, mais plus d'évoquer un choc charnel. Quand Diane et Julia sont ensemble, il se passe quelque chose de sensuel dans la manière qu'elles ont de se toucher, de se prendre dans les bras, de se regarder. Pour cela il fallait que les actrices aient une forte complicité. Mais en rencontrant les adolescentes du même âge que mes personnages, entre quatorze et dix-sept ans, je les ai trouvées très fragiles et il m'a semblé dangereux de les projeter dans une histoire si proche de ce qu'elles vivaient; je n'ai pas voulu prendre cette responsabilité par rapport à leur corps, surtout lorsqu'elles allaient se retrouver nues avec des garçons. Donc après six mois, on a cherché des actrices plus âgées et majeures. J'ai

rencontré Audrey Bastien qui venait de jouer dans « Simon Werner a disparu » et elle m'a complètement subjuguée par sa sensualité provocante et sa timidité. Audrey m'a ôté l'envie de chercher une actrice anglaise. Il me fallait ensuite trouver une Diane qui fonctionne avec Julia, mais l'alchimie ne prenait pas. Et le dernier jour du casting Audrey a elle-même proposé Solène Rigot ; je l'avais déjà contactée mais elle était réticente en raison des scènes de nu. Mais Audrey, qui est une amie de Solène, l'a convaincue. Lorsqu'elles sont entrées toutes les deux dans la pièce, j'ai su que je tenais mon duo car elles n'avaient pas besoin de jouer, elles avaient ce truc tactile entre elles. Ça marchait, tout simplement!

Comment avez-vous pensé à Vincent Perez pour le rôle de Christian, le père de Diane ?



Je l'avais trouvé bouleversant dans «Ceux qui m'aiment prendront le train», même si cela n'a rien à voir avec mon film et je me disais que c'était un acteur sous employé car il a une vraie capacité à composer des personnages. Je suis allée le voir au théâtre puis nous avons mangé ensemble. Au cours du repas, je me suis rendue compte qu'il devrait être au cinéma comme il est dans la vie, qu'il n'aurait pas besoin de fabriquer des choses un peu propres et bien faites. Je lui ai fait lire le scénario et il a tout de suite accepté.

Comment avez-vous travaillé avec lui durant le tournage ?

J'ai fait un vrai travail de direction d'acteurs et de mise en scène pour la construction d'un personnage avec des références à d'autres figures de père. Nous avons travaillé

sur des tics aussi. Je voulais que Christian soit quelqu'un qui bouge constamment et que ses mouvements incessants lui confèrent un côté paumé, un peu à la manière de Patrick Dewaere. Les premières indications que j'ai données à Vincent ont été de regarder tous les films de Dewaere, pas pour l'imiter mais pour créer un personnage qui ne soit pas clean et bien droit. L'idée était de le salir un peu afin de construire un père attachant et paumé. De plus, je voulais absolument changer son image car j'en avais assez de le voir dans des rôles de beaux gosses ; en vieillissant il a toujours ce côté beau garçon mais il commence à avoir une gueule. Avec la maquilleuse et la coiffeuse on a cherché à le salir – pas coiffé, avec des cernes – et à travailler cette gueule. Je recherchais une authenticité que j'avais perçue chez lui dans la vie et peu dans les films.



Vous évoquez la dimension intemporelle du film, le fait qu'il ne s'inscrive pas dans une époque ; comment est-ce que vous avez créé cet aspect au niveau de la mise en scène que ce soit la lumière, les décors ou les costumes ?

Je voulais une mise en scène très simple avec des contraintes liées au temps afin de ne pas épuiser l'équipe et que le tournage ne devienne pas un moment de panique. Donc avec le chef opérateur, Sébastien Godefroy, nous sommes restreints à trois optiques, trois focales et trois axes maximum pour chaque scène, afin de ne pas partir dans tous les sens. Ces contraintes furent un moteur pour nous. Nous avons également opté pour une lumière très neutre.

Puis, comme le cinéma qui m'intéresse n'est pas très bavard, je voulais mettre le moins d'informations possibles

dans la bouche des acteurs, donc il fallait que la catégorie sociale de la famille de Diane ou de celle de Julia puisse être identifiée uniquement par l'image, presque de manière inconsciente. Pour les décors, nous avons travaillé de manière très sociologique. Et une fois que nous avons posé ces marqueurs, l'idée était de laisser le décor apparaître en travaillant une lumière très blanche sans aller vers des couleurs chaudes rappelant les années 1980 ou froides évoquant alors les années 1990. Il s'agissait de trouver une neutralité grâce à la lumière et de laisser apparaître chaque élément afin que le spectateur puisse s'en emparer.

Le film comporte beaucoup de scènes de sexe. Est-ce important pour vous de les montrer frontalement ?

Je ne trouve pas qu'elles soient frontales. Pour moi, il s'agit d'une porte supplémentaire qui s'ouvre dans la thématique



du passage à l'acte. Car «Puppylove» est un film sur le passage à l'acte: mes personnages vont au bout des choses qu'ils se sont fixées. Le passage à l'acte c'est ce qui caractérise le plus l'adolescence, car c'est un âge où l'on fait les choses, où l'on a besoin de les vivre ; même si on te les raconte, même si on te dit de ne pas les faire, c'est inutile, tu dois les faire. Il s'agit certainement d'une période d'insouciance voire d'inconscience qui se traduit par une mise en danger, une volonté d'agir. Et par rapport au sexe, je voulais traduire cette volonté d'agir par des scènes de sexe et non par une main sous un drap ou d'autres images édulcorées. Mais comme je voulais que le film s'adresse aux adolescents je ne voulais pas tout montrer frontalement car le film aurait été interdit au moins de 16 ans ou 18 ans et j'aurais perdu mon public cible. Donc j'ai travaillé les scènes de sexe de manière à ce qu'elles ne montrent pas

grand chose mais qu'elles en donnent l'impression: il semble qu'il y a beaucoup de sexe mais en fait pas tant que ça.

Propos recueillis par Carine Bernasconi



LISTE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

Avec (rôles principaux)

Diane

Solène RIGOT

Julia

Audrey BASTIEN

Christian

Vincent PEREZ

Yann (Père de Julia)

Jan HAMMENECKER

Catherine (Mère de Julia)

Valérie BODSON

Antoine

Théo GLADSTEEN

Paul

Joel BASMAN

Réalisateur

Delphine LEHERICEY

Scénario original

Delphine LEHERICEY

Martin COIFFIER

Producteurs

Entre Chien et Loup, Sébastien DELLOYE

Box Productions, Elena TATTI

Producteurs associés

Diana ELBAUM

Elodie BRUNNER

Thierry SPICHER

Arlette ZYLBERBERG (RTBF)

Alberto CHOLLET (RTS)

Coproducteurs

Liaison Cinématographique

Juliette Films, David GRUMBACH et Paul THILTGES

Chef Opérateur

Sébastien GODEFROY

Son

Marc THILL

Casting

Michaël BIER

Chef Décorateur

Audrey HERNU

Costumes

Uli SIMON

Montage

Ewin RYCKAERT

Mixage Son

David GILLAIN

Montage Son

Angelo DOS SANTOS

Compositeur

Soldout – Charlotte Maison & David Baboulis

En coproduction avec

la RTS – Radio Télévision Suisse et la SSR SRG

Idée Suisse

la RTBF (Télévision belge) et Belgacom

Produit avec le soutien de

Film Fund Luxembourg

Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la
Fédération

Wallonie-Bruxelles et de VOO l'Office fédéral de
la Culture (DFI) Suisse

du Tax Shelter du Gouvernement Fédéral Belge,

Casa Kafka Pictures, Casa Kafka Pictures Movie

Tax Shelter empowered by Belfius

du cinéforum et le soutien de la Loterie romande

du Fonds Culturel de Suissimage

du Programme MEDIA-Développement et i2i

Audiovisuel de l'Union Européenne

de Filmcoopi

Ventes internationales: Latido Films

INFORMATIONS TECHNIQUES

Langue

Français

Sous-titres

English /Deutsch

Durée

85 min

Support de tournage

HD

Support de projection

DCP HD 2K, Scope, Dolby SRD, color

Fin de production

2013

Pays de production

Belgique / Suisse / Luxembourg / France

CONTACTS

Production

Entre Chien et Loup SCRL

Sébastien Delloye

28 rue de l'Amblève

B-1160 Bruxelles – BELGIUM

Tel: +32 (0)2 736 48 13

Fax: +32 (0)2 732 33 83

Mail: info@entrechienetloup.be

Distribution

Dream Touch

28 rue de l'Amblève

B-1160 Bruxelles – BELGIUM

Tel: +32 (0)2 736 48 13

Patricia Motte

patricia@areasproductions.com

+32 475 340 399

MATERIEL PRESSE (bande-annonce, photos, dossier de presse, extraits, ...) :

ecl1.synology.me

login: ftp4

pw: ftp4456

WWW.PUPPYLOVE-THEMOVIE.COM

